

Avec Albert Wolff en Afrique du Nord

Au moment où, nos concerts symphoniques dominicains ayant terminé leur saison, Paris s'appretait à accueillir, comme la tradition en est maintenant établie, les grandes phalanges de Berlin et d'Amsterdam, l'un de nos orchestres parisiens, celui, si justement réputé, des Concerts Lamoureux, accomplissait une tournée à travers l'Espagne, l'Afrique du Nord et dans le Midi de la France. On ne saurait trop louer une initiative de décentralisation artistique aussi heureusement conçue et aussi brillamment réalisée. Absorbés par les seules manifestations musicales dont notre capitale est le théâtre, nous n'accordons pas suffisamment d'attention à la vie artistique des provinces et plus particulièrement à celle, si intéressante pourtant, de nos colonies ou de nos départements d'au delà de la Méditerranée. Il nous a paru intéressant de recueillir, pour les lecteurs du *Courrier* des détails sur la culture, sur les tendances musicales des auditeurs de ces régions. Nous ne pouvions, pour cela, trouver un informateur plus avisé que le réputé chef de l'orchestre qui vient de terminer ce voyage, M. Albert Wolff ; celui-ci a bien voulu se prêter au supplice de l'interview et nous faire part de ses observations.

**

C'est dans un long salon clair, où le soleil pénètre par de larges baies, et d'où la vue s'étend sur la rue de Courcelles que nous attendons d'être reçu. L'ameublement, les tableaux qui orientent les murs nous révéleraient que nous sommes chez un homme au goût averti, chez un artiste. Le piano, comme il se doit, occupe la place d'honneur ; sur un guéridon gisent, pêle-mêle, des coupures de journaux que nous feuilletons indiscrètement (veuille M. Albert Wolff nous en excuser, ne serait-ce qu'en raison de la sincérité de cet aveu !). Nous ne pouvions mieux employer notre audace : ce sont les comptes rendus, dans les journaux algériens et marocains, de la tournée au sujet de laquelle nous venons quêter des souvenirs. Tous sont également enthousiastes pour célébrer la valeur des auditions qui viennent d'être offertes. Au hasard de ces rapides lectures, nous notons furtivement quelques expressions de cet enthousiasme : « Expliquer la puissance, la cohésion, la perfection organique d'un instrument comme l'Orchestre Lamoureux nous semble inutile. Rien de ce qu'on peut entendre ici ne saurait lui être comparé... Il nous introduit dans un autre monde. » (*La Dépêche Algérienne*.) *L'Echo d'Oran* n'est pas moins affirmatif : « ... public qui fit en fin de concert à l'éminent chef Albert Wolff et à son sympathique orchestre, une ovation interminable. Quatre rappels, événement aussi rare que la venue à Oran d'une phalange de cette classe. » Un autre encore... *L'Echo d'Alger* : « Après l'exécution magistrale de la *Grande Pâque Russe* de Rimsky-Korsakoff, notre excellent public a salué en lui la plus complète personification de l'art d'interpréter. » Nous pourrions continuer ces citations sans qu'il soit possible d'y rencontrer autre chose qu'un concert d'éloques débordants de joie sincère et de gratitude. Nous n'en aurions pas le loisir, d'ailleurs, car le maître de la maison ouvre la porte — sans nous prendre en flagrant délit ! — et s'avance vers nous, la main cordialement tendue.

— Vous parler de notre tournée ? Ce fut un voyage sans histoire, agréable, certes, mais combien fatigant ! Du chemin de fer

au paquebot, la course pour aller répéter, le concert ensuite, puis de nouveau le chemin de fer... Vous savez la suite...

— Vous fîtes constamment des répétitions ?...

— Constamment. Notre répertoire l'exigeait, d'ailleurs. Nous emportions avec nous dix programmes différents... Cette abondance de musique devait nous permettre de répondre aux exigences des

son, la *Rapsodie Espagnole* de Ravel. La plupart de ces œuvres n'avaient jamais été exécutées là-bas et ont soulevé un enthousiasme indescriptible. La presse locale, d'ailleurs, s'étend beaucoup plus longuement sur ces œuvres que sur la partie classique du programme. Cet engouement pour la musique moderne suscita même de la part d'un critique cette curieuse expression : « Nous avons écouté



ALBERT WOLFF

(Dessin inédit de C. Font)

dans une « cania » du front, à Coudouère-en-Meuse, en septembre 1914

divers auditoires que nous étions appelés à satisfaire. C'était également nécessaire pour les concerts que nous avons joués en Espagne où l'habitude est de donner des programmes d'une longueur inusitée pour nous. Cette partie de notre tournée fut d'ailleurs la plus fatigante. A Valence, notamment, nous dûmes jouer, pour ainsi dire, sans prendre de repos, après un séjour fort long dans les inconfortables wagons espagnols. Heureusement, mes musiciens, quoique exténués, retrouvèrent leur entrain et leur énergie devant leur pupitre, et l'exécution n'en souffrit aucunement.

— En Algérie et au Maroc, où la vie musicale est moins active qu'à Paris, vous avez exécuté, sans doute, des œuvres connues ?

— Détrompez-vous. Dût cela vous surprendre — comme l'en ai été surpris moi-même — on m'a demandé avec insistance des œuvres modernes. Je pourrais vous montrer la correspondance des organisateurs de nos concerts. Tous traduisent le désir de leur public qui est d'entendre des musiques nouvelles. L'Afrique du Nord est un pays neuf qui s'ouvre à l'art et qui est d'autant plus avide d'apprendre, de connaître, qu'il y est venu plus tard. Nous avons joué, bien entendu — et j'ai tout lieu de le croire, à l'entière satisfaction du public — les grandes œuvres de Beethoven, de Wagner et de Weber, mais aussi la *Symphonie* de Paul Dukas, celle d'Albert Roussel, les *Saudades do Brasil* de Darius Milhaud, la *Symphonie* de Chau-

« héroïquement » la 3^e *Symphonie* de Beethoven... »

— Ainsi, votre impression sur le public...

— ... est très bonne. Nous devons certainement, à l'avenir, compter avec lui et lui donner l'occasion d'entendre les nouveautés musicales qu'il veut connaître et... que, hélas ! notre public parisien n'admet pas toujours avec la même bonne volonté... Surtout, dites aussi combien ma tâche fut facilitée par les divers groupements d'amis de la musique qui permirent à l'Orchestre Lamoureux d'entreprendre un tel voyage et aussi m'aiderent considérablement à composer mes programmes, grâce aux précieuses indications qu'ils me donnèrent... »

Nous tenons personnellement à insister sur les opinions musicales assez avancées du public algérien, ayant, pour cela, des raisons d'en marquer quelque étonnement et quelque satisfaction. Avant fait un séjour assez prolongé en 1928 et 1929 à Alger, nous y avons constaté que les manifestations musicales se réduisaient à des concerts de musique de chambre intimes ; des concerts symphoniques se donnaient rarement, où l'on ne se serait pas permis de produire sans réserve des compositions contemporaines. Réjoignons-nous donc de cette évolution rapide ; elle nous laisse à penser que l'éducation et la propagande musicales doivent être établies, là-bas, sur des bases satisfaisantes.